



Navigation d'hier. Sports nautiques sur la Seine à Juvisy, aquarelle de Paul Capault. – 17Fi/20



La Direction des archives et du patrimoine mobilier a profité de l'ouverture du nouveau site internet du Conseil général de l'Essonne en janvier 2007 pour refondre intégralement ses pages internet, accessibles directement au lien suivant :

**<http://www.archives.essonne.fr>**

Les pages sont structurées en quatre rubriques : « Informations pratiques », « Collections », « Activités » et « Ressources ».

La partie « Collections » vous propose notamment un état détaillé des archives notariales et communales. Vous retrouverez dans la rubrique « Activités » l'intégralité de notre programme culturel : expositions, cours, conférences, animations.

À noter, dans la rubrique « Ressources », nos publications sont désormais consultables et téléchargeables (Papyvores, cahiers d'histoire locale et cahiers paléographiques).

Bonne navigation !

# le Papyvore

n° 24 - 4<sup>e</sup> trimestre 2007

Hier, aujourd'hui, demain  
**les Archives de l'Essonne**



Le patrimoine essonnien est très varié : de type industriel, religieux, scientifique ou encore artistique, il doit être protégé et valorisé. Sa préservation fait partie des missions dévolues à la Direction des archives et du patrimoine mobilier en Essonne.

# L'église de Saint-Germain-lès-Corbeil et la famille Darblay

Un dépôt complémentaire de la famille Darblay en 2006 (voir le chapitre Du nouveau aux archives) permet de compléter nos collections par des documents relatifs au chantier de restauration de l'église de Saint-Germain-lès-Corbeil, entrepris au XIX<sup>e</sup> siècle par la famille Darblay. En 2006, l'exposition «Splendeur de Venise (1500-1600)» organisée à la Galerie des Beaux-arts de Bordeaux, puis au musée de Caen, a présenté un tableau de cette église «Saint Jérôme Pénitent», donné par la famille Darblay et attribué aujourd'hui au Tintoret.

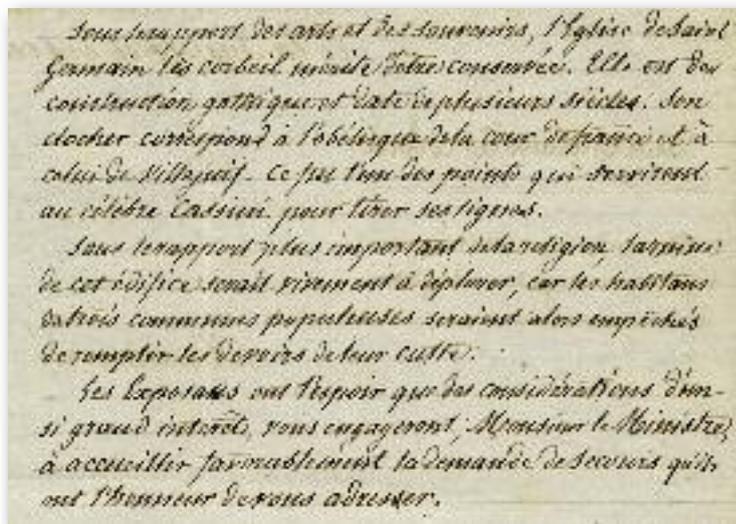
## Une église évoquant un style de transition entre le roman et le gothique

Au V<sup>e</sup> siècle, Saint Germain, évêque de Paris, édifie un lieu de culte, aujourd'hui disparu, dédié à Saint Vincent. Au XII<sup>e</sup> siècle, l'église actuelle est construite dans un style de transition entre la fin du roman et le début du gothique ; elle prend le nom de Saint Germain-Saint Vincent.



Eglise de Saint-Germain-lès-Corbeil. 2F1/154/25

Le vaisseau comprend une nef et deux collatéraux. Le chevet est plat et les piliers sont surmontés de chapiteaux ornés de feuilles à crochets. Les vitraux datent du début du XIII<sup>e</sup> siècle et constituent une riche page d'enseignement : vitrail central à trois lobes : épisodes de la vie du Christ ; vitrail de gauche : l'Ancien Testament avec l'arbre de Jessé ; vitrail de droite : des épisodes de la vie de Saint Germain. En Essonne, seules les



Demande de subvention pour réparer l'église de Saint-Germain-lès-Corbeil au ministre secrétaire d'Etat au département de la Justice et des cultes, 1839. - 20/1168

églises de Saint-Sulpice-de-Favière et de Saint Merry à Linas peuvent s'enorgueillir de vitraux datant de la même époque.

L'église et les vitraux de l'église Saint Germain-Saint Vincent sont restaurés en 1625 et 1628. Vers 1750, l'église connaît des remaniements intérieurs assez importants. En 1766, le clocher et le porche sont en mauvais état : un mémoire relatif aux réparations du clocher est adressé au seigneur de Saint Germain. Rien ne semble toutefois avoir été entrepris jusqu'en 1793, date à laquelle le clocher s'écroule. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, des travaux de maçonnerie sont entrepris.

## La restauration de cet édifice

Les travaux de restauration de l'édifice débutent véritablement en 1862 et se continuent jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Aimé Stanislas Darblay entreprend la restauration de la façade, du campanile et de ses statues à cette date. En fait, il s'agit presque d'une reconstruction totale, en raison de l'état du bâtiment. Elias Robert, sculpteur étampois, élève de Davis d'Angers et de Pradier, modèle des statues pour le portail. A ces travaux, s'ajoutent la reconstruction des voûtes du collatéral nord, la réfection des bases des colonnes,

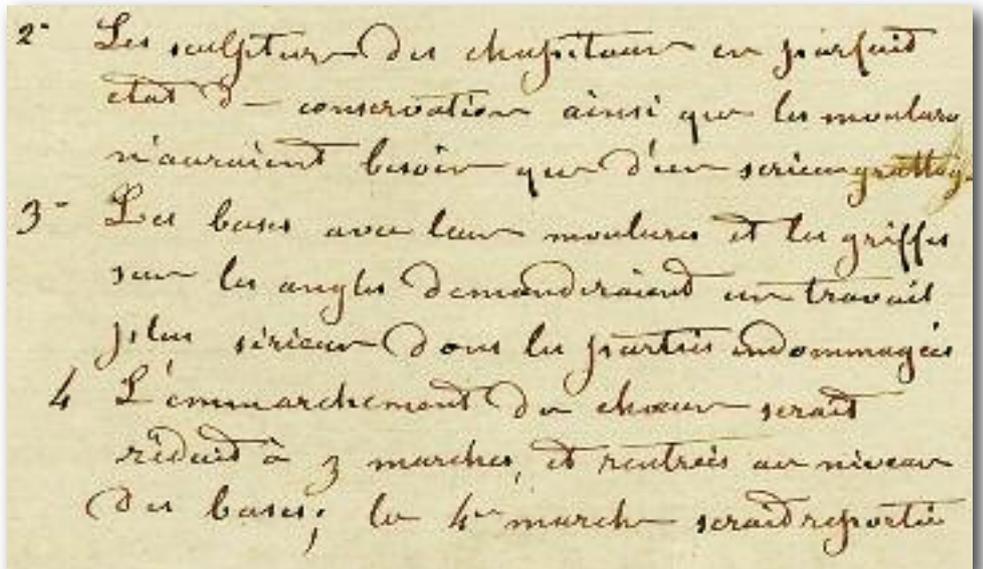
d'un certain nombre de chapiteaux et le renouvellement des vitraux de la façade. En 1882, quelques travaux relatifs à la couverture et au ravalement extérieur du chevet sont entrepris par le maire de la commune, Charles Béranger.



Porche de l'église. Cl. Yves Morelle.

En 1891, Paul Darblay sollicite un rapport de l'abbé Brisacier, architecte et archéologue, sur les travaux de restauration. Ce dernier conseille notamment d'enlever le badigeon intérieur, le retable en bois du chœur, les boiseries des sanctuaires latéraux et les grilles de fer cachant les vitraux, de remplacer le carrelage du chœur, de rétablir la colonne de la chaire et le chemin de croix et de mettre une grille de fer pour séparer le chœur de la nef dans le goût du XIII<sup>e</sup> siècle. Paul Darblay propose au conseil municipal de procéder à ses frais à la restauration de l'édifice «pour lui rendre son caractère archéologique», sur les bases des notes de l'abbé Brisacier. Après le vote de la délibération par le conseil municipal en 1891, l'autorisation est demandée au préfet en 1895 et les travaux sont lancés rapidement après.

Au final, le ravalement de l'ensemble de la façade est effectué avec un enduit ciment et le sol de l'église pavé en pierre .... ; la restauration des vitraux est confié à un atelier de Tours, ainsi que la création de nouveaux vitraux pour les absides latérales. L'abbé Brisacier dessine de nouveaux autels pour remplacer ceux du fond de l'église en mauvais état et dont la «forme, dans l'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle, ne rentrait pas dans le programme de restauration». Le peintre Alexis Douillard est chargé des peintures basses du chevet. Le maître autel est consacré le 16 mai 1896 par l'évêque de Versailles. Les vitraux du XIII<sup>e</sup> siècle sont classés monuments historiques depuis 1908.



Lettre de l'abbé Brisacier à Paul Darblay énumérant les principales restaurations (1891). 78J/121

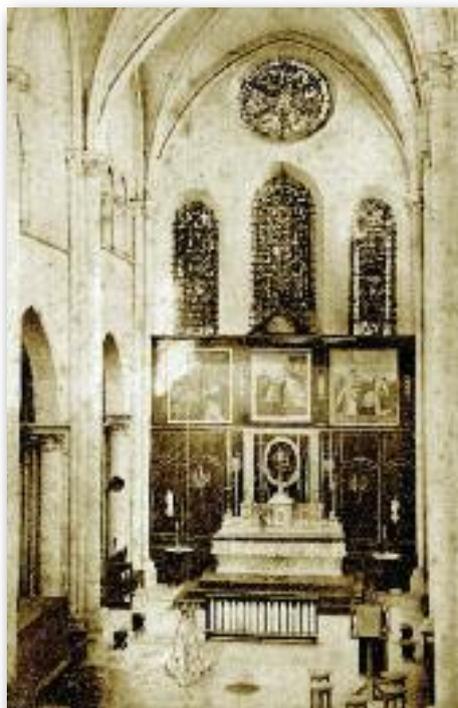
### Leçons de communication autour de cette restauration

Les Darblay commandent la rédaction d'un ouvrage sur l'église de Sain- Germain-lès-Corbeil à Louis Vollant, ingénieur de l'École centrale, gendre des Darblay et président de la fabrique (institution chargée de gérer les biens et revenus de la paroisse). Cet ouvrage édité par Crétey en 1897 met en valeur la restauration et en explique les partis pris. Le fonds Darblay 78 J

dernièrement déposé aux Archives départementales comprend la correspondance relative à cette édition, les listes des destinataires de cet ouvrage, leurs remerciements et félicitations. Ainsi, l'un d'eux propose de donner à ce beau musée restauré par MM. Darblay un vieux Christ en bois provenant (peut être) de l'une des églises démolies de Corbeil. *L'Abeille de Seine-et-Oise* relate cette restauration dans ses numéros du 23 février 1896 et du 21 mai 1897.



Intérieur avant restauration (avant 1897). 78J/228



Intérieur de l'église après restauration (1897). 78J/228

### Alexis Douillard (1835-1905)

Peintre d'histoire, de compositions religieuses et de scènes de genre, élève de H. Flandrin et de Gleyre. De 1861 à 1881, il expose au Salon de Paris. Il est l'auteur du « Couronnement de la Vierge » et de « La Cène » à l'église de Saint-Julien-les-Tours, du « Christ en croix » à l'église de Saint-Merry à Linas (Essonne), de « La mort de Saint Louis » à l'église Saint Louis de Paimboeuf...

**L'Abeille, 23 février 1896**

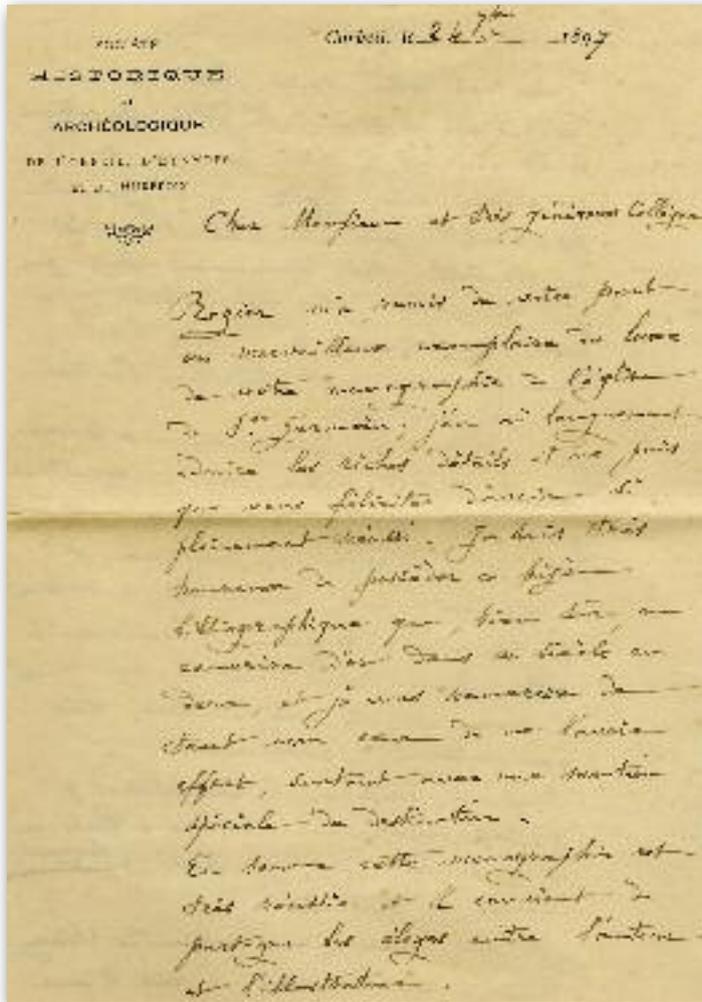
«A propos de l'Eglise de Saint Germain-lès-Corbeil, il a été dit que les travaux étaient en bonne voie d'achèvement ; les voûtes et les murs sont terminés et cette intelligente restauration a redonné à ce bel édifice son remarquable aspect primitif...

Les admirables vitraux du treizième siècle qui décorent la partie qui tient lieu d'abside, ont été merveilleusement restaurés ; ils sont maintenant en place, protégés extérieurement par un fin et clair grillage et, dans tout l'éclat de leur beauté première...»

**L'Abeille, 21 mai 1897**

«Celui qui l'a vue il y a sept mois, ne pourrait la reconnaître aujourd'hui. Elle a subi une métamorphose complète et donne l'impression de ce qu'elle devait être à son origine... Très beaux les vitraux du chœur et des nefs, ainsi que le nouvel autel bien dans le style de l'église.

Ce qui frappe surtout le spectateur, c'est l'harmonie qui règne dans toutes les parties, harmonie que nous étions loin de soupçonner alors qu'un horrible badigeon et d'inutiles superfétations rendaient l'édifice disgracieux...»



Remerciements de la société historique et archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix pour l'ouvrage de Louis Vollant. 78J/228

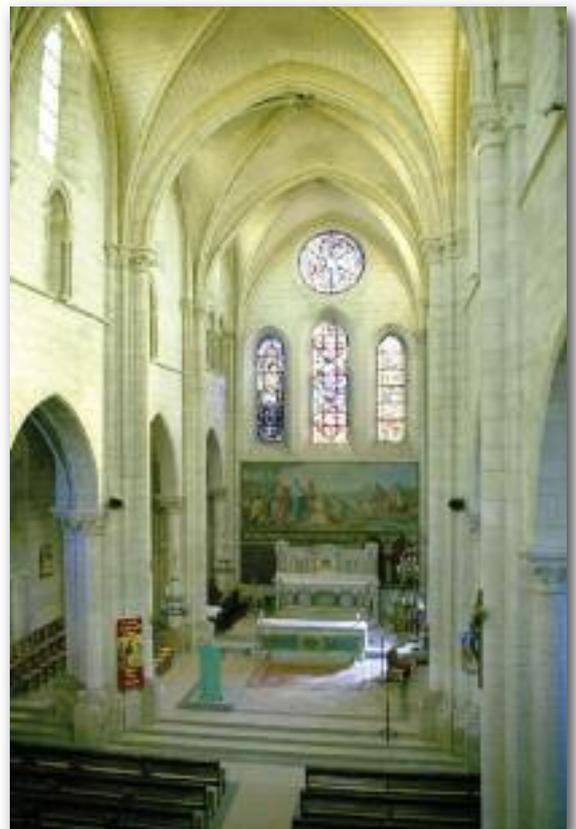
**Une donation pieuse récemment mise à l'honneur**

En 1866, le maire de Saint-Germain-lès-Corbeil, Aimé Stanislas Darblay, donne à la commune un tableau de Saint Jérôme pénitent, acheté lors d'un voyage en Italie. Ce tableau est prudemment qualifié, dans un premier temps, de copie du Saint Jérôme peint par Le Tintoret et conservé au musée de Vienne. Il est par la suite attribué à l'école du Tintoret et classé monument historique en 1991, avant d'être restauré en 1995.

En 2006, ce tableau est montré à l'exposition «Splendeur de Venise (1500-1600)», d'abord montrée à la Galerie des Beaux-Arts de Bordeaux, puis au Musée de Caen. « On découvre un tableau parfaitement inconnu jusqu'alors, provenant d'une église de la région parisienne, prudemment, mais de manière convaincante, attribué à Jacopo [Tintoret] », dit *La Tribune de l'art*.

Les peintures italiennes sont très nombreuses en France. Celles conservées dans les musées sont assez bien connues, mais des découvertes

restent encore à faire. L'Institut national d'histoire de l'art (INHA) a donc lancé une enquête pour dresser un répertoire des tableaux italiens du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles, dans le cadre d'un programme de recherche sur l'histoire du goût en France: il s'agit de connaître les commanditaires, amateurs, marchands, galeries ou conservateurs qui ont possédé l'œuvre ou introduit ces œuvres dans une collection publique. Les résultats seront prochainement consultables sur le site internet de l'INHA.



Nef vue de la tribune (2006). Cl. Yves Morelle.

## Saint Jérôme pénitent et Le Tintoret

Saint Jérôme, né dans une famille aisée vers 340, se convertit dans les années 360 à la suite d'un rêve mystérieux. Il devient ermite dans le désert de Chalcis en Syrie avant d'être ordonné prêtre. Devenu secrétaire du pape Damase, il est chargé de traduire la Bible en latin. Il se retire dans un monastère en Palestine après la mort de Damase. Sa traduction de la Bible, devenue la «Vulgate» car écrite en langue vulgaire, le latin à cette époque, est déclarée canonique par le Concile de Trente (1545-1563).

Saint Jérôme est souvent représenté en cardinal et son iconographie fait souvent appel à sa légende (sa pénitence dans le désert ou l'épine qu'il aurait retirée de la patte d'un lion).

Dans ce tableau, Saint Jérôme est figuré debout, de profil. On retrouve des éléments traditionnels qui lui sont associés : le chapeau de cardinal (au milieu à droite) et le lion (en bas à gauche).

Le Tintoret s'inspire en partie des choix faits par Le Titien dans l'un de ses tableaux représentant aussi Saint Jérôme. Mais Le Tintoret choisit une représentation debout et non assise et la position de la tête est différente : elle ne regarde en haut un lointain crucifix.

L'église de Saint-Germain-lès-Corbeil mérite aussi une visite pour ses dalles funéraires du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle classées monuments historiques et relatives aux curés de Corbeil ou aux notables de la ville. ■

Contact Patrimoine mobilier :  
Laurence Mayeur – 01 60 82 57 84  
lmayeur@cg91.fr



*Saint Jérôme Pénitent* du Tintoret. Eglise Saint-Germain- Saint Vincent. Saint-Germain-lès-Corbeil. Cl. Yves Morelle.

## À lire ou à cliquer

### À lire

- BONZON, Robert. – Les Vitraux de Saint-Germain-lès-Corbeil. – Paris-Sorbonne, 1923, 2 vol. Mémoire de maîtrise. Inquarto/1861
- DUFOUR (A.), «L'Eglise de Saint-Germain-le-Vieux-Corbeil et le Prieuré de Saint Jehan de l'ermitage de Corbeil», Commission des antiquités et des arts de la Seine-et-Oise, 1885, p. 108-113. Rev 2
- SOMOGY (dir.), Splendeur de Venise 1500-1600. Peintures et dessins des collections publiques françaises. – Somogy éditions d'art, 2005. 303 p.
- VOLLANT, Louis - L'Eglise de Saint-Germain-lès-Corbeil. - Corbeil : Ed. Créte, 1897. - 42 p. : ill. - 26 cm. Inoctavo/2922 ou inoctavo/121

### À cliquer

- [http://www.latribunedelart.com/Expositions/Expositions\\_2006/Venise\\_Bordeaux\\_480.htm](http://www.latribunedelart.com/Expositions/Expositions_2006/Venise_Bordeaux_480.htm)
- <http://www.inha.gouv.fr>